

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1929

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1929, 1929.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15416>

Copier

Information sur la lettre

Date 1929

Date sur la lettre 1929

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 - 1929

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 13/09/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

[1929]

veux de me faire envoyer Les Varais ? Je
me doute un peu de ne pas l'avoir reçu. Tu sais
que je dois en parler.

Je te fournirai aussi pour le n° de Juillet :

R. Lehmann - Puisseville

O. Buzig. - Cortège d'ombres

Maurice - Dieu et l'homme

{ d petite note

ARCHIVES PAULHAN

Enfin je voudrais avoir parler de Po Jore
de Bernières. Mais c'est comme tu vois.

Cela fait 3 fois que je promets de dîner avec
vous et que je ne vous par. C'est qu'à Paris, cela
me ferait peu de plaisir. Et à Robinson, les trains
me gênaient. La prochaine fois (je le dis tranquil-
lement), je viendrai de Joug à Brichette.

Je voudrais bien qu'une 5e réunion de
notre petit comité se passât au Martel. Mais
ce n'est pas fait par encore aux bar. Car
le mieux serait sans doute que nous discutions
dans une chambre ou un salon, puis que nous allions
au petit restaurant des Cois, que tu connais ; et que
nous y poursuivions la discussion en plein air.